MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Elsa
Lettres portugaises
46

© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Altaya
www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 662-664
08034 Barcelona, Espagne
CEO
Michael Bannett
directeurs généraux
Mauricio Altarriba, Augusto Soveral
directeur éditorial
Virgilio Ortega
directeur des achats
Joaquim Aymerich
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodriguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© 2009 Manara, *Revoir les étoiles*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© 2009 Manara, SEFAM

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Catherine Chevrel

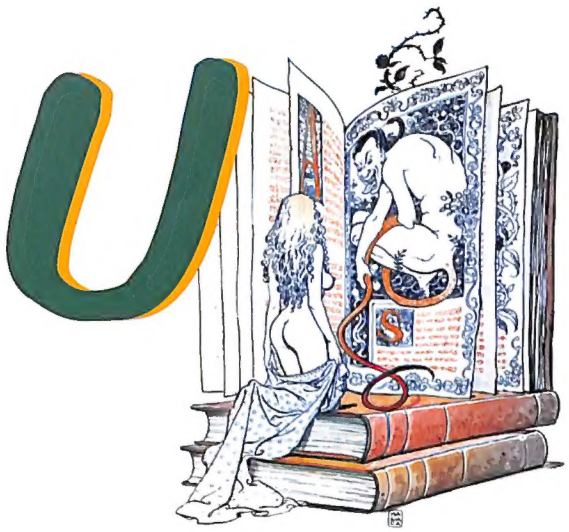
adaptation
Franck Friès

traduction
Nicolas Blot

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.



UTOPIE

Le XX^e siècle fut celui des utopies des grands rêves – le siècle des illusions, des hallucinations aussi ; le siècle des idéaux qui vit des hommes et des femmes revendiquer et lutter pour réaliser leurs aspirations à la liberté. Si nombre de ces rêves s'écroulèrent (ou se pervertirent, ou furent pervertis…), d'autres, sans être couronnés par la réussite, allaient laisser une marque si profonde dans la société qu'ils perdurent encore. Des mouvements actuels, tels que l'altermondialisme, l'écologie ou les ONG, doivent leurs espérances d'un monde meilleur aux idéalistes du siècle passé.
Milo Manara crut lui aussi dans les utopies du XX^e siècle, c'est-à-dire dans la possibilité de changement. Il fit entendre sa voix non-conformiste, par exemple, quand il manifesta contre la Biennale de Venise : elle était considérée alors comme le vecteur d'un art

Pour le jeune Manara, le monde idéal est peuplé de femmes plus fortes mentalement que les hommes ; elles ont aussi des idées plus avancées.

Les femmes de Manara sont nées pour donner réalité à une utopie de leurs aïeules : mener librement leur existence propre. Mais Manara sait que les femmes d'aujourd'hui ont encore un long chemin à parcourir avant d'atteindre à la pleine égalité.

NON FACCIA CASO AL MIO ABBIGLIAMENTO... SA, QUI NON SI SA MAI BENE CHE PESCI PIGLIARE... VENGA. VENGA.
NON MI CHIEDA CHE COSA L'ASPETTA. NON NE SO NULLA. IO LI ACCOMPAGNO TUTTI FINO A QUI. E LI LASCIO. ...È SEMPRE UGUALE QUI, CAPISCE. SEMPRE...
NON SI LASCI IMPRESSIONARE DA QUELLO CHE VEDE... NON HA MOLTA IMPORTANZA... NON È FACILE A...

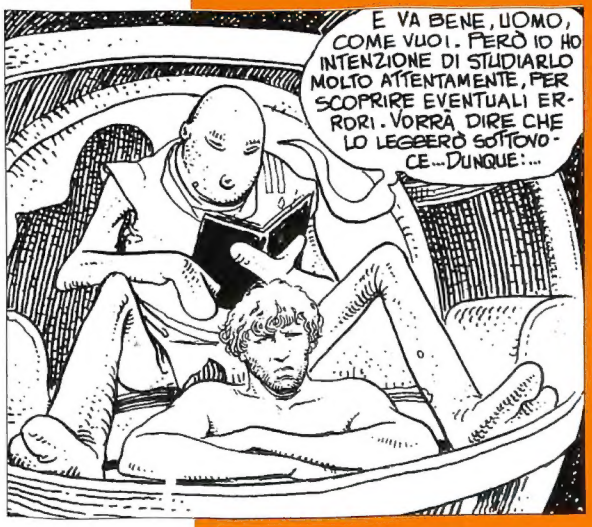
È L'ANGELO PURE. IO NON SMETTO DI RIPETERLO: BISOGNEREBBE VERAMENTE DECIDERSI A METTERE UN PO' D'ORDINE QUA DENTRO UNO DI QUESTI GIORNI! QUANDO SI VIENE QUI PER LA PRIMA VOLTA È DIFFICILE RENDERSI CONTO...

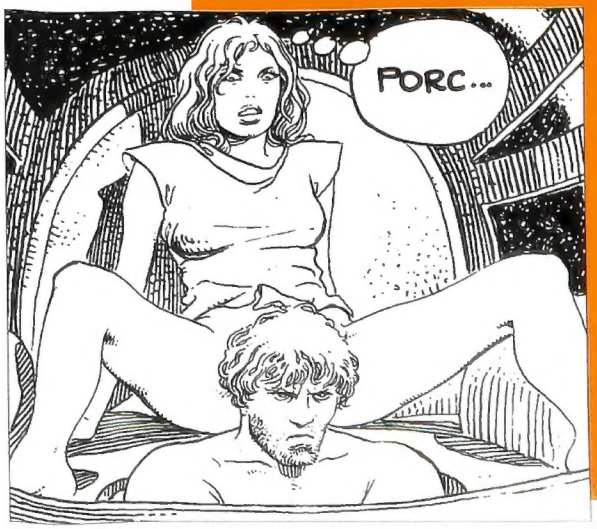
Dans l'un des récits les plus brefs, Manara rend un émouvant hommage à l'un des personnages les plus assoiffés d'utopie du siècle dernier : John Lennon, l'utopiste emblématique. Dans sa BD, Manara situe le musicien aux portes du paradis, un instant après son assassinat par un fanatique.

élitiste dépourvu de lien avec le monde réel, avec l'homme de la rue. Puis un jour, Manara décida de renoncer aux banderoles et de prendre le crayon pour se mettre à dessiner son monde réel – un monde idéal en fait, peuplé de personnages qui décident de tout jeter par-dessus bord pour partir en quête d'eux-mêmes (comme Giuseppe Bergman), ou de femmes plus fortes mentalement que les hommes (comme Miel, Valeria...). L'intransigeant, rebelle et juvénile Manara se mua en l'artiste engagé qu'il fut et demeure. Il n'a pas abandonné sa mentalité utopiste, pas totalement tout du moins, même si le passage du temps à apposé sur sa patine son scepticisme. C'est avec une certaine nostalgie (et une profonde déception quant à ce qui s'est ensuivi dans le monde) qu'il se penche sur son passé idéaliste. S'il se dit quelque peu las, Manara n'a pas abandonné ses idées politiques

qui visent à changer le monde. Son militantisme se poursuit dans ses albums. Dans l'un des récits les plus brefs qu'ait conçus Manara (il ne fait que deux pages), celui-ci rend un hommage sincère et émouvant à l'un des plus utopistes du siècle dernier : John Lennon. L'homme qui a perdu la vie pour avoir nourri et diffusé ses idéaux écologistes et pacifistes est le héros du récit simplement intitulé *John Lennon*. Dans cette BD d'une admirable concision, Manara place le célèbre musicien aux portes du ciel, un instant après qu'il a été assassiné par un fanatique. Un bouffon masqué, aussi sympathique que perturbateur, accompagne un John Lennon attentif, silencieux et serein, nullement apeuré, dans une visite guidée du paradis, où cohabitent en harmonie les divinités de toutes les religions. Il y a là place pour tous, dans une atmosphère de concorde sans équivalent dans le monde terrestre. Au ciel, les dieux des hommes vivent en paix. Telle est la leçon d'utopie que nous propose Milo Manara au travers de ce récit qui culmine par un mégaconcert comprenant les plus célèbres chansons de la star, reprises en chœur par tous les habitants de l'au-delà.
Autre bref récit de Manara : *Fon* (également présent dans les *Courts-Métrages*) ; il explore de manière quelque peu surréaliste la possibilité de changement que nous offrent les arts et la culture.
Ce n'est pas une utopie. La culture, c'est-à-dire la connaissance, constitue l'unique possibilité réelle de changer la société, nous dit Manara. Dans *Fon*, deux personnages des plus extravagants (un être humain « aliénisé » et un extraterrestre humanisé) se rencontrent, égarés sur une planète perdue aux confins de l'espace. Mais ils ont en leur possession un livre, celui de tous les livres publiés, qui annonce tout ce qui va se produire. Dans le même temps, ce livre leur sert de guide pour se sauver. Pour se sauver presque, car il peut aussi emmener à jamais dans les ténèbres de l'espace : cela dépendra de la façon dont ils liront et sauront interpréter l'écrit.

Autre bref récit de Manara, Fon explore sous une forme proche du surréalisme la possibilité de changement que nous apportent les arts et la culture. Deux personnages parmi les plus extravagants (un être humain « aliénisé » et un extraterrestre humanisé) se rencontrent sur une planète perdue aux confins de l'espace. En leur possession, un livre qui annonce leur futur le plus immédiat.

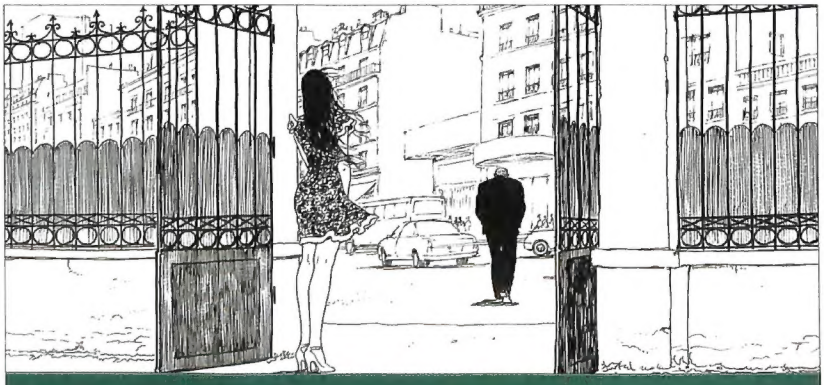

E VA BENE, UOMO, COME VUOI. PERÒ IO HO INTENZIONE DI STUDIARLO MOLTO ATTENTAMENTE, PER SCOPRIRE EVENTUALI ERRORI. VORRÀ DIRE CHE LO LEGGERÒ SOTTOVOCE... DUNQUE:...



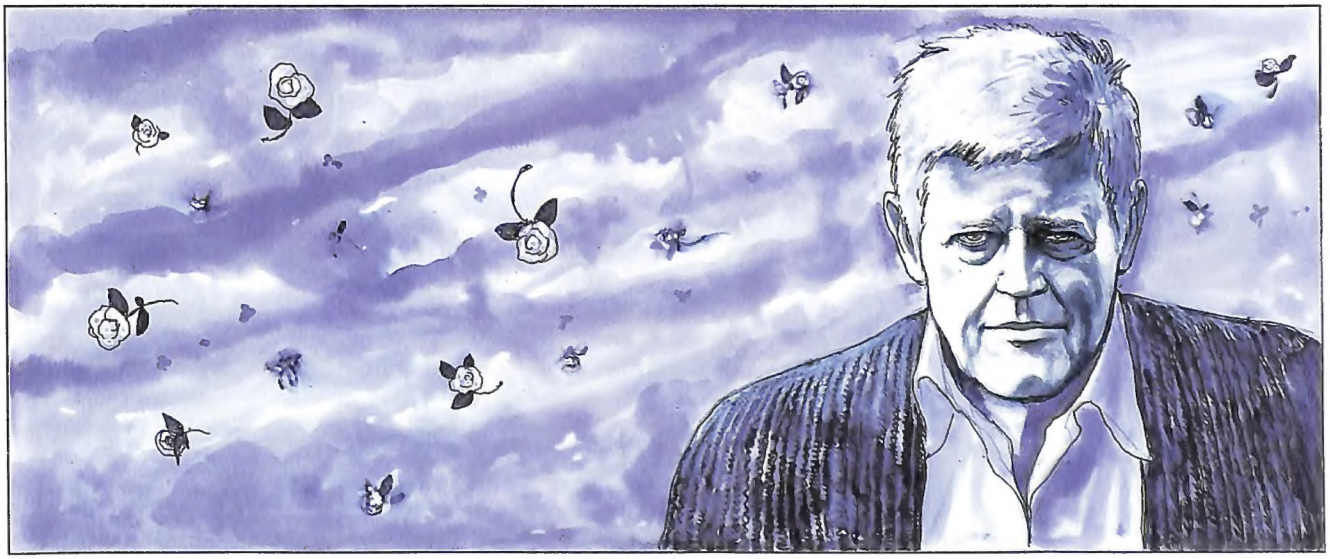
VÊTEMENT

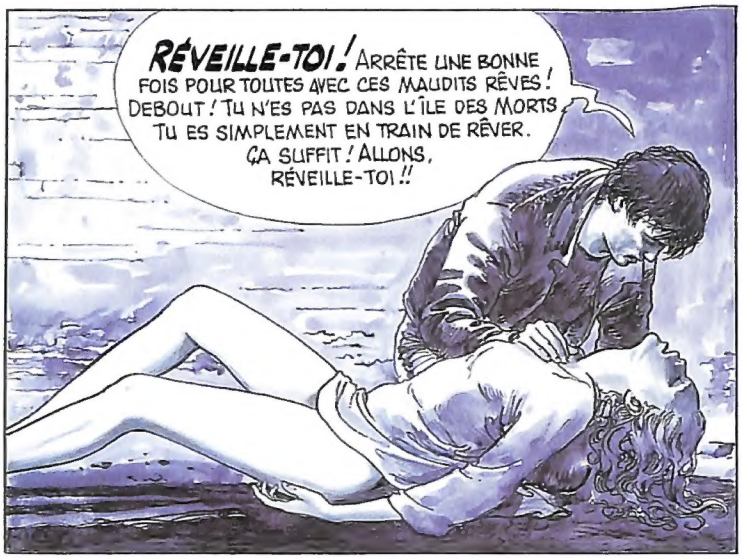
De nombreuses femmes de chair et de sang jalousent les jeunes femmes de Manara, si belles dans quelque tenue que ce soit. Cela est vrai non seulement des femmes modernes mais aussi de celles de la plus haute Antiquité. Dans *La Métamorphose de Lucius*, nous sommes ébahis devant les superbes vêtements romains, en particulier de la somptuosité des tenues de la femme de Milon, perfide sorcière. Pareil sentiment nous prend devant la sensualité des fines étoffes de gaze qui couvrent le corps menu de sa servante, Photis, radieuse quand elle couronne sa chevelure d'une gerbe de fleurs.
Les femmes de Manara sont si vives que, dans un instant d'embarras, elles sont capables d'improviser un vêtement avec le moindre chiffon qui leur tombe sous la main. Gulliveriana n'a pas d'autre recours lorsqu'elle tombe, nue dans la mer, de son petit matelas gonflable. Elle se réfugie ensuite à bord d'un vieux vaisseau de pirates abandonné, où elle trouvera de quoi confectionner son uniforme d'aventure : un tricorne et un « Union Jack » fatigué (oui, le drapeau du Royaume-Uni !). Dans cette étoffe élimée, Gulliveriana réalise l'une des tenues les plus sexy jamais portées par une femme de Manara.

Lors d'un long voyage en train (l'ultime), Pandora reçoit un cadeau d'adieu de son père biologique : une robe. Bien que celle-ci ne lui plaise guère, elle la portera pour des raisons sentimentales. C'est vêtue dans un style des plus chic qu'elle apparaît sur la couverture de l'album.



C'est un mafieux, un dangereux criminel… et pourtant Pandora éprouve de la tendresse pour son père biologique. Leurs adieux lui déchirent le cœur. La tenue qu'il lui a offerte est de style « vintage », à fleurs, ni trop courte ni trop serrée, sans décolleté.



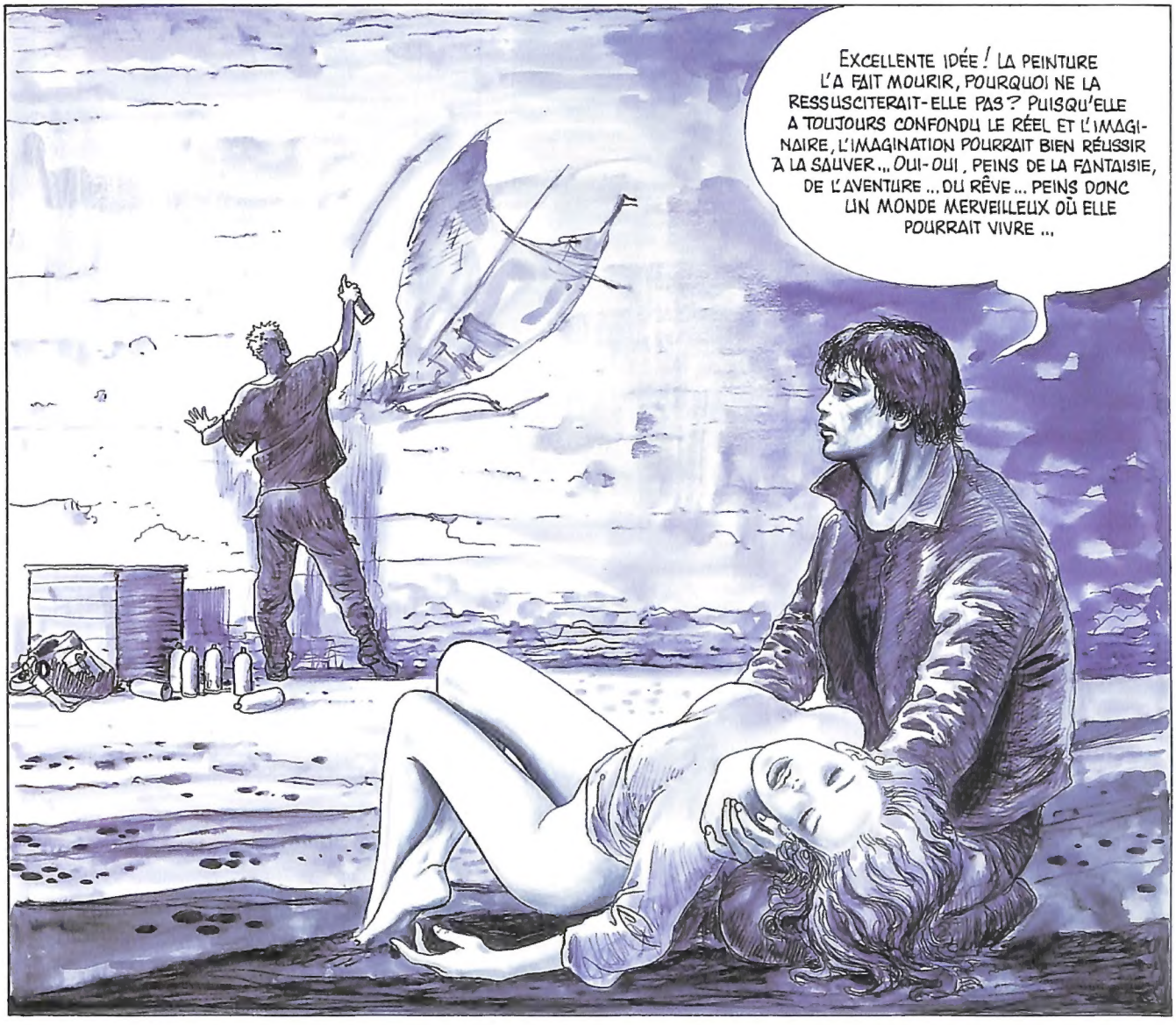

RÉVEILLE-TOI ! ARRÊTE UNE BONNE FOIS POUR TOUTES AVEC CES MAUDITS RÊVES ! DEBOUT ! TU N'ES PAS DANS L'ÎLE DES MORTS TU ES SIMPLEMENT EN TRAIN DE RÊVER. ÇA SUFFIT ! ALLONS, RÉVEILLE-TOI !!

C'EST UN JEU TROP DANGEREUX ! REMUE-TOI ! TU ES GELÉE, TU ES TOUTE FIGÉE... TU AS L'AIR VRAIMENT MORTE... JE T'AI PEUT-ÊTRE RETROUVÉE TROP TARD...

ELLE NE LE MÉRITE PAS, MAIS ESSAYONS QUAND MÊME DE LA TIRER DE LÀ.
BIEN SÛR, HUGO. MOI NON PLUS, JE N'AIME PAS LES FINS TROP TRISTES.

POUVRE FILLE... JE T'AVAIS BIEN DIT QUE ÇA FINIRAIT MAL... À FORCE DE JOUER AVEC LE FEU, TU T'ES BRÛLÉE...

JE POURRAIS PEUT-ÊTRE ESSAYER DE PEINDRE DES CHOSES POSITIVES SUR CE MUR. DE QUOI LUI REDONNER ENVIE DE VIVRE...

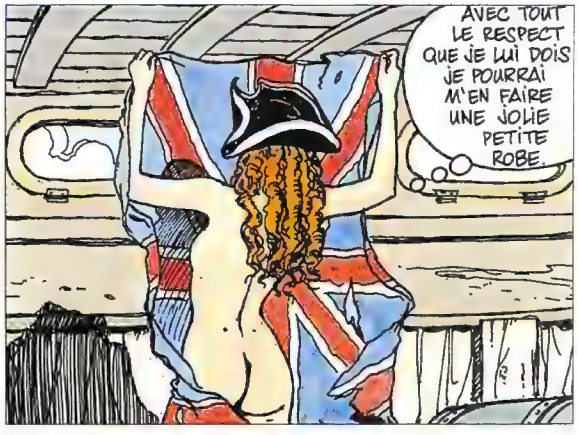

EXCELLENTE IDÉE ! LA PEINTURE L'A FAIT MOURIR, POURQUOI NE LA RESSUSCITERAIT-ELLE PAS ? PUISQU'ELLE A TOUJOURS CONFONDU LE RÉEL ET L'IMAGINAIRE, L'IMAGINATION POURRAIT BIEN RÉUSSIR À LA SAUVER... OUI-OUI, PEINS DE LA FANTAISIE, DE L'AVENTURE ... OU RÊVE ... PEINS DONC UN MONDE MERVEILLEUX OÙ ELLE POURRAIT VIVRE ...

VOILÀ, REGARDE MAINTENANT! OUVRE LES YEUX! REGARDE! C'EST LE SOUFFLE DE L'AVENTURE... VOIS COMME LA VIE POURRAIT ÊTRE BELLE! REGARDE! REGARDE!

OUVRE-MOI CES YEUX, BON DIEU! REGARDE! TU DOIS REGARDER! REGARDE, PETITE COUILLONNE!

À suivre

Toutes les femmes de Manara n'ont pas bon goût en matière vestimentaire. Il n'est pour s'en convaincre que de voir la danseuse Béatrice dans Le Parfum de l'invisible, *atrocement vêtue d'une horrible robe imprimée de triangles, au col affreux et au drapé informe.*



Les femmes de Manara sont vives et astucieuses. Que la nécessité pressante s'en fasse sentir, et elles sont capables de se confectionner un vêtement avec le premier chiffon qui leur tombe sous la main. Gulliveriana s'improvise une tenue dans un drapeau britannique, un « Union Jack » élimé !

Gulliveriana se fabrique en un tournemain l'une des tenues les plus sexy qu'ait jamais arborée une femme de Manara. Le drapeau du Royaume-Uni lui sied à merveille.

Dans les *Les Yeux de Pandora*, Pandora reçoit de son père biologique ce cadeau d'adieu : un vêtement de style vintage, à fleurs, orné de dentelles, ni trop court (au-dessus du genou) ni trop serré, sans décolleté : une tenue de « bonne fille ». Pandora ne l'apprécie guère, qui trouve ce vêtement vulgaire, et s'en ouvre à son père. Celui-ci, vexé, finit par avouer qu'en fait il a acheté cette tenue bien des années auparavant, alors qu'il éprouvait un fol amour pour sa mère, alors aussi jeune que Pandora et tout aussi belle. Jamais il ne lui en avait fait le présent. Pandora en tient pour un autre style plus juvénile, tel qu'il s'illustre en couverture de l'album *Les Yeux de Pandora*. Pandora porte là une petite robe rouge passion, à fines bretelles, nettement cintrée, qui ne laisse rien ignorer de ses longues jambes. Comme la majorité des filles de sa (jeune) génération pourtant, ele se sent le plus à l'aise en jean et en chemisier, notamment quand elle doit se déplacer à moto dans la ville. Observons Claudia, personnage du *Déclic*, maintenant. Sa garde-robe est fort différente de celle de Pandora. Claudia est une femme d'une grande élégance et d'une grande classe. Ses vêtements sont fort distingués, sans rien de provocant. Dans *Le Déclic* 4, par exemple, elle assiste à un défilé de mode dans une longue tenue de gala noire coupée dans une belle étoffe (soie naturelle ?) et avec un sobre décolleté en pointe. Tout l'inverse de la tenue qu'arbore sur le podium le mannequin Angelina. Le vêtement de cette dernière est transparent et très court ; ses franges se meuvent capricieusement au gré des pas de la jeune beauté, qui mettent en valeur ses fesses spectaculaires.

Toutes les femmes de Manara n'ont pas bon goût en matière d'habillement. Il n'est pour s'en convaincre que de voir la danseuse Béatrice... Dans *Le Parfum de l'invisible*, ladite Béatrice nous épouvante de son horrible robe aux triangles imprimés, bouffante, difforme, au col extrêmement inesthétique. Nous sommes là à l'opposé du glamour qui caractérise Miel le soir où elle dîne au Grand Hôtel avec son ami invisible. Miel porte ce soir-là une jolie robe de style campagnard qui ne cèle pas grand-chose de sa gorge. Cette robe est assez large pour que son ami invisible fasse des siennes sous la table...

En règle générale, Manara a le souci de bien vêtir ses jeunes femmes. Lorsqu'il les dénude, nous oublions tout à coup quel genre de tenue elles portent – ce qu'il regrette.

Dans nombre des albums de Manara, le lecteur assiste à des défilés de mode. Dans Le Déclic 4, *le mannequin Angelina présente sur le podium une tenue aussi courte que transparente, dont les franges se meuvent capricieusement.*

LES ŒUVRES
LETTRES PORTUGAISES

LES LETTRES D'AMOUR ENFLAMMÉES QUE SŒUR MARIANA ALCOFORADO ENVOYA AU MILIEU DU XVII^e SIÈCLE À SON AMANT FRANÇAIS LE COMTE NOËL BOUTON DE CHAMILLY, ALORS EN FUITE, ONT ÉTÉ CÉLÉBRÉES COMME UNE ŒUVRE MAÎTRESSE DE LA LITTÉRATURE ÉROTIQUE DE TOUS LES TEMPS.

Titre
Lettres portugaises

Éditeur et année de publication
Vents, 1979

Scénariste
Milo Manara

Particularités
Manara a illustré cette correspondance entre une religieuse portugaise et un officier français, dans laquelle la première ne se préoccupe ni d'amours mystiques, ni d'amours platoniques : il n'y a là que pure passion.

Mariana Alcoforado, deuxième enfant d'une fratrie qui allait en compter huit, naquit en 1640 à Beja, tout près de la frontière espagnole, au sein d'une riche famille portugaise. On décida de son avenir, sans son consentement, alors qu'elle n'avait que onze ans. Son père la força alors à entrer au couvent de Concepción de Beja, d'où elle ne devait pas sortir avant la fin de ses jours. Sœur Mariana s'éteignit en 1723.

L'existence de sœur Mariana fut des plus intenses. La monotonie de la routine monacale fut en effet rompue par la rencontre que fit la jeune religieuse avec l'homme de sa vie, le comte Noël Bouton de Chamilly.

Aussi étrange que cela puisse paraître, la vie de sœur Mariana fut fort intense. La monotonie de l'existence monacale fut soudainement rompue lorsque la jeune nonne fit la connaissance de l'homme de sa vie, le comte Noël Bouton de Chamilly, capitaine dans l'armée française.

Au milieu du XVII^e siècle, ils vécurent une idylle passionnée dans la cellule de sœur Mariana. Leur liaison charnelle ne dura toutefois guère. Sans avertissement préalable, le comte de Chamilly regagna un jour la France, laissant sœur Mariana seule et le cœur brisée. Avec un mélange de rage, de ressentiment et de passion, elle entreprit d'écrire des lettres à son amant. Il y en eut cinq au total, dans lesquelles le plaisir et la douleur se confondent jusqu'à constituer cette chose unique : les larmes d'une femme désespérée qui ne comprend pas que son amour l'ait complètement oubliée.

Ils vécurent une idylle passionnée dans sa cellule, mais un jour, sans la prévenir, le comte de Chamilly repartit en France. La religieuse se mit alors à écrire à son amant des missives emplies de plaisir et de douleur.

Jamais l'on n'a retrouvé les lettres originales en portugais. Dès lors, l'authenticité desdites lettres a fait l'objet de maintes controverses ; La première version connue des cinq missives fut publiée en France en 1669, sous la supervision et dans une traduction de Gabriel Joseph de Lavergne, comte de Guilleragues : directeur de *La Gazette de France* et secrétaire à la cour de Louis XIV, il est souvent considéré comme l'auteur le plus probable des lettres. Vérité, mensonge ? La seule certitude est que l'ouvrage connut un immense succès, qu'il fut traduit dans la plupart des langues et qu'il exerça une influence notable sur de grands écrivains, au premier rang desquels Stendhal. Manara succomba lui aussi à l'enchantement de sœur Mariana – ou du comte de Guilleragues, peut importe après tout – et apporta sa contribution enthousiaste à une édition illustrée de l'irrévérencieuse correspondance. Le dessinateur italien donna six illustrations inspirées des amours impossibles de la religieuse portugaise, de sa souffrance et de son désir ardent de livrer derechef son corps à son amant français.

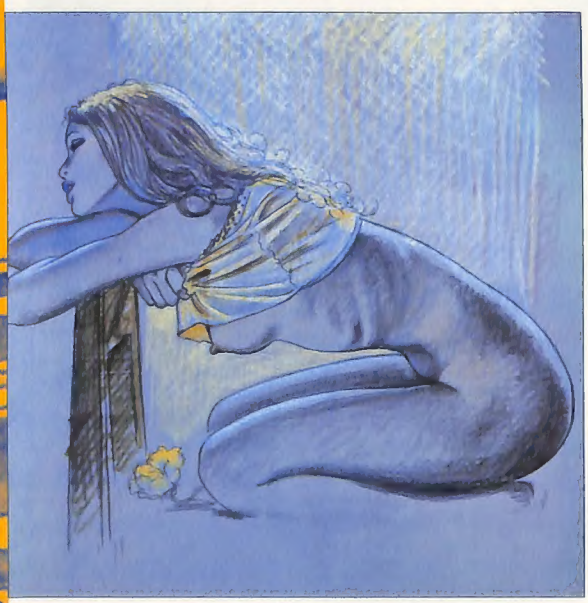
Manara, succombant au charme des extases de sœur Mariana, a donné six illustrations inspirées de l'amour impossible de la religieuse portugaise, exprimant sa souffrance et son désir impérieux de retrouver les bras et le corps de son amant français.

ELSA

SAVANTE FRAGILITÉ

ELSA A UN PASSÉ DIFFICILE. SON ENFANCE FUT MARQUÉE PAR UNE GRAVE MALADIE QUI LA CONDUISIT D'UN HÔPITAL À L'AUTRE. C'EST SEULEMENT UNE FOIS BIEN ENTRÉE DANS L'ADOLESCENCE QU'ELLE PUT COMMENCER À MENER UNE VIE NORMALE.

Lorsque le corps d'Elsa fut définitivement guéri, elle entreprit de regagner le temps perdu. Malgré sa maladie elle devint une artiste peintre excellant dans la représentation de la fragilité humaine. Depuis sa naissance, les médecins l'obligeaient à un repos absolu dans son lit : son corps invalide n'aurait pu supporter le moindre excès d'activité. Sa famille était toujours à son côté ; son père, célèbre galeriste, l'incitait à exprimer son monde intérieur au travers de dessins et d'aquarelles.



Il commença par la submerger de livres d'histoire de l'art qu'Elsa allait dévorer lors de ses interminables journées de repos total. Plus tard, il la présenta à quelques-uns des artistes les plus prisés à exposer dans sa galerie d'art. La sensibilité et la délicatesse de tels génies l'encouragèrent à créer son œuvre propre. De plus, l'un de ces artistes de renom la prit pour modèle. Elsa, minuscule femme aux immenses complexes, commença à redécouvrir et à apprécier son corps si vulnérable. Toutes les filles n'ont pas la chance d'être la muse d'un grand talent, se dit Elsa. Ce qui était son cas. Son estime de soi se mit alors à gagner du terrain sur son injuste dépression. Car Elsa était – elle est encore – une très belle jeune fille. Sa souffrance passe inaperçue aux yeux de tous ceux qui ne la connaissent pas. Son charme et sa grâce éclipsent tout le reste. L'artiste qui tous les jours vient chez elle la peindre répète inlassablement combien il

Dans son repos contraint, Elsa a dévoré d'innombrables livres d'histoire de l'art.

est extraordinaire de pouvoir représenter sa beauté dans un tableau. C'est là, il l'avoue, quelque chose d'unique dans le processus de création de sa peinture ; quelque chose de mystique, de spirituel. Quand il s'en va, Elsa se précipite sur ses crayons et ses pinceaux pour déverser toute sa douleur sur une toile. C'est ainsi qu'elle se libère de sa peine, du chagrin de ne pouvoir mener une vie normale. Avec le temps, la maladie d'Elsa guérit et son œuvre, sa peinture de la douleur, commença à se distinguer dans les galeries d'art du monde entier.

OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT ! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !
CLAUDIA, CLAUDIA ! TU ES TROP NAÏVE ! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU DANS LE MONDE ENTIER

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 46 - F: 11,99 € - EY